

Questions et perspectives sur la coéducation

Cité éducative – Evry
Philippe Meirieu

- *On parle beaucoup aujourd'hui de coéducation ? Pourquoi faudrait-il coéduquer nos enfants ?*

D'abord parce que nos enfants sont, de fait, **coéduqués** : dès leur naissance, ils reçoivent une multitude d'influences de la part de tous les adultes qui s'occupent de lui et qu'il rencontre. Et puis, très vite, il va être entouré d'une multitude d'acteurs qui contribuent à son éducation : ses parents, sa famille élargie, son entourage, celles et ceux qui le gardent, ses professeurs, les animateurs des structures de loisirs qu'il fréquente, etc. Or, si les éducateurs sont multiples, l'enfant est **un** et il fait toujours plus ou moins la synthèse de ce qu'il reçoit. C'est **le même enfant** qui se développe à la maison, va à l'école et retrouve ses copains au club de foot. Donc, en réalité, il n'y a bien qu'**une éducation**. Bien sûr, on peut l'ignorer et faire comme si l'enfant était une « tranche napolitaine » avec des couches successives indépendantes les unes des autres. Mais alors, on prend un double risque : le risque de l'incohérence et celui de l'écartèlement. L'incohérence va mettre l'enfant en face d'injonctions qui partent dans tous les sens et ne lui permettent pas de savoir sur quoi il peut s'appuyer pour grandir. Et l'écartèlement survient quand ces injonctions sont contradictoires et mettent l'enfant dans un conflit de loyautés en le sommant de choisir entre des instances éducatives qui se contredisent.

- *La coéducation, cela veut-il dire alors que tous les éducateurs assurent la même fonction et doivent être exactement identiques dans leurs références et leurs comportements ?*

Bien sûr que non ! Les trois piliers fondamentaux de l'éducation ont chacun un rôle spécifique.

- **Les parents** accueillent l'enfant dans le monde. Ils doivent, bien sûr, prendre soin de lui sur le plan physique et psychique, mais ils doivent aussi l'introduire dans un univers dont il faut lui transmettre les

codes : les rituels qui rythment la vie quotidienne, le langage sous toutes ses formes grâce auquel il pourra entrer en relation avec autrui, les comportements qui le feront accepter par son entourage et lui permettront de s'intégrer dans la société. Mais, au-delà de cette nécessaire mission de **transmission**, les parents ont un rôle éducatif majeur : faire accepter à leurs enfants la frustration sans laquelle ils resteraient prisonniers à jamais de leur « corps primaire ». En effet, dans le ventre de sa mère, l'enfant n'a aucune pulsion qui ne soit immédiatement satisfaite. Avec la naissance, l'enfant découvre qu'il ne peut pas toujours avoir satisfaction tout de suite : il a faim et on ne lui donne pas tout de suite à manger ; il est mouillé et doit attendre pour être changé ; il voudrait que ses parents le prennent dans leurs bras mais ils sont occupés à d'autres tâches. Alors, il réagit en exigeant, « en faisant son caprice », comme on dit. Mais ce caprice relève de la « pulsion primaire » dont il faut se débarrasser. Grandir, c'est apprendre qu'on ne peut pas tout avoir tout de suite, qu'il faut souvent attendre et, même, qu'il faut réfléchir pour s'interroger sur le caractère légitime de sa demande ; c'est même découvrir qu'il peut y avoir un vrai plaisir dans l'attente... Mais le petit enfant ne découvrira cela que si ses parents, tout en refusant de se soumettre systématiquement à ses caprices, lui garantissent qu'ils ne l'abandonneront pas et seront toujours là pour l'entourer, le protéger et l'aimer. Éduquer, c'est donc, tout à la fois, apprendre à l'enfant à **surseoir à ses pulsions** et lui fournir un **environnement sûr**. Et c'est la tâche des parents.

- **L'École**, elle, a pour mission de faire découvrir à l'enfant **un autre monde** que celui de la famille. Certes, on va à l'école pour apprendre mais aussi pour **apprendre ensemble**. Et « ensemble » est ici aussi important qu'« apprendre ». À l'école, chacun arrive avec sa singularité, son histoire, ses richesses et ses problèmes, ses rencontres et ses accidents de la vie... pour **partager les mêmes savoirs**. À l'école on découvre qu'on est toutes et tous **différents**, mais qu'on est aussi fondamentalement **semblables** puisqu'on effectue les mêmes apprentissages et qu'on accède aux mêmes connaissances. Cela se concrétise, d'une part, par la découverte de l'altérité : l'enfant côtoie des camarades qui n'ont pas eu la même famille, qui n'ont pas été élevés de la même manière, qui n'ont pas les mêmes expériences, les mêmes habitudes, les mêmes croyances... il doit apprendre à les respecter. Et puis, il découvre, petit à petit, que le monde ne se limite pas à ce qu'il en connaissait : il apprend qu'il y a d'autres quartiers que le sien d'autres villes, d'autres pays, d'autres mondes ; il va pratiquer d'autres langages (le langage scientifique, les langues étrangères)... bref, il va « agrandir son cercle » pour s'inscrire dans un univers plus vaste dont il va découvrir qu'il est solidaire. Mais, ces découvertes ne sont possibles que si l'on entre dans la spécificité de la culture scolaire : ici ; ce qui régit les rapports entre les humains, ce n'est pas **l'affectivité**, mais **l'exigence de précision, de justesse et de vérité**. L'important n'est pas de s'aimer (même ce n'est pas interdit !) mais de se faire

comprendre, d'employer le mot juste, de bien démontrer. À l'école, on apprend à s'inscrire dans un collectif régi par la raison.

- ***Mais les parents et l'école ne suffisent pas pour permettre à l'enfant de grandir. Il faut qu'il fréquente aussi les tiers-lieux.*** Les tiers-lieux, ce sont les groupes de pairs dans lesquels l'enfant s'engage dans le cadre de ses loisirs et au sein desquels il va progressivement prendre des responsabilités. C'est le club de sport ou de théâtre, l'orchestre ou le groupe de rap, l'association de quartier ou le mouvement d'Éducation populaire, le fablab ou la colonie de vacances, le terrain d'aventures ou le même le regroupement spontané autour d'un projet collectif. Il est essentiel que l'enfant et l'adolescent disposent de cette « respiration » qui lui permet de vivre sur un autre registre que ceux imposés par sa famille et son école. Là, il est d'emblée partie prenante de la réussite collective et son engagement contribue à cette réussite. C'est pourquoi les tiers-lieux sont des espaces privilégiés d'**apprentissage de la responsabilité**. On y apprend que l'autorité authentique ne se fonde pas sur la violence ou la force mais sur la responsabilité que l'on assume dans l'intérêt de tous. On y découvre que la véritable autorité repose sur l'exercice d'une responsabilité : c'est parce que « je suis responsable de... » que « j'ai autorité sur... ». J'agis alors « en tant que... » et « au service de... » et je respecte celles et ceux qui font de même dans d'autres domaines. Et puis, dans les tiers-lieux, l'enfant ou l'adolescent vont pouvoir rencontrer des animateurs qui représentent des « intermédiaires » le monde de l'enfance et celui des adultes ; ces animateurs vont pouvoir engager avec eux une interlocution qui n'est ni celle des parents ni celle des professeurs, mais celle d'un expert qui est aussi **un ex-pair** et qui, sans renoncer à son statut, peut avoir des échanges sur des questions le plus souvent taboues dans les institutions. C'est quelque chose de précieux.

- ***Mais comment l'enfant ou l'adolescent peuvent-ils appartenir ainsi à des univers différents et qui incarnent chacun des principes éducatifs distincts ?***

Ces trois univers sont profondément complémentaires et nécessaires pour le bon développement d'un sujet. Mais, effectivement, ils peuvent apparaître parfois en conflit. Or, tous les éducateurs ont **une première responsabilité commune** : ne pas dire, laisser entendre ou penser que la participation à chacun de ces trois univers représente **une trahison** pour les deux autres. Obéir aux règles de l'école n'est pas trahir sa famille dans laquelle d'autres règles ont cours... Et on peut continuer à respecter, aimer et honorer ses parents tout en apprenant à l'école des choses qui contredisent ce qu'ils nous ont dit... De même, ce n'est pas parce qu'on s'investit fortement dans une équipe de volley ou dans un groupe de techno qu'on abandonne ses parents (qui, probablement, ne sont pas volleyeurs et n'aiment guère la techno)... ni qu'on délaisse nécessairement les apprentissages scolaires. D'autant plus que nous savons que les enfants très investis dans des structures associatives ont plutôt de meilleurs résultats scolaires que leurs camarades.

Éduquer un enfant, c'est donc lui permettre de se construire en appartenant à des « mondes » différents dont il fera la synthèse pour se faire ainsi « œuvre de lui-même ». Pour cela, il faut d'abord que les trois instances éducatives **se respectent réciproquement** et ne se soupçonnent pas les unes les autres. Rien n'est plus anti-éducatif que le soupçon systématique à l'égard des autres éducateurs avec qui l'enfant a affaire. Cela le met toujours en situation difficile, car, alors, il ne peut obéir aux unes qu'en ayant le sentiment de trahir les autres. Chaque instance doit donc reconnaître la légitimité et la spécificité des autres sans renoncer à la sienne... et en ayant confiance dans la capacité de l'enfant à faire progressivement ses propres choix pour tracer son propre chemin.

Mais, bien sûr, cette démarche est considérablement facilitée si les éducateurs ne se contentent pas d'une indifférence réciproque mais donnent des signes d'une reconnaissance, voire d'une estime, réciproques. Chaque fois que l'enfant ou l'adolescent perçoivent que ses éducateurs se connaissent et se reconnaissent, *a fortiori* quand il a l'occasion de les voir ensemble, se respectant les uns les autres tout en assumant leurs différences, il avance vers l'autonomie. Il devient un individu « hybride » qui assume sa pluri-appartenance et la vit comme une richesse car elle le délivre de l'emprise et de la soumission à un « monde » donné et lui permet de construire le sien. C'est cela qu'on nomme « **émancipation** » : la possibilité d'échapper à « ce qui nous a fait » pour assumer « ce qu'on décide de faire »... le fait, de pouvoir construire, grâce au décalage des univers auxquels on est confronté, son propre avenir.

- *Mais ne faut-il pas néanmoins que l'ensemble des acteurs éducatifs aient des perspectives, voire des valeurs, communes ?*

La valeur commune, celle qui est au cœur de l'entreprise éducative elle-même, c'est précisément **l'émancipation**. « Je suis là, nous sommes là, pour t'offrir les moyens de **devenir toi-même**. Nous te donnons, chacun de notre côté, ce que nous estimons être le meilleur pour toi mais nous ne voulons pas t'enfermer dans la reproduction de quoi que ce soit. Même par estime ou amour pour nous. Tu n'es obligé de personne et de rien. Ton passé, ce que nous t'avons permis de vivre dans ton enfance ou ton adolescence, ne peut pas, ne doit pas, déterminer ton avenir. Précisément parce que tu as été confronté à des univers différents, tu vas pouvoir trouver ta propre voie. »

C'est ainsi que les individus peuvent échapper à ce phénomène terrible qu'est **l'essentialisation** : essentialiser, c'est réduire un être à une ou plusieurs de ses caractéristiques : son origine ou son milieu social, sa couleur de peau ou ses difficultés scolaires, ses problèmes personnels ou les actes qu'il a pu commettre. Émanciper, c'est, au contraire, dire : « Tout cela existe, mais **tu n'es pas enfermé dans cela**. Tu peux dépasser tout cela, même si cela ne sera pas facile. » Émanciper, c'est interpeller la liberté de l'autre : « Qu'est-ce que tu vas faire avec ce qui t'a fait ? ». La liberté, voilà la valeur commune à partager.

- *Il y a les trois piliers de l'éducation – les parents, l'école et les tiers-lieux –, mais n'y a-t-il pas d'autres influences éducatives qui s'exercent sur l'enfant ?*

L'enfant et l'adolescent subissent évidemment beaucoup d'autres influences : il y a l'environnement géographique (un enfant qui grandit dans une ville ne subit pas les mêmes influences qu'un enfant qui vit à la campagne), l'environnement immédiat (son cadre de vie quotidien), toutes les rencontres qu'il fait et, bien sûr, les médias dans leur ensemble : la publicité, tout ce qui arrive par l'intermédiaire des écrans, la télévision, Internet, etc. Mais toutes ces influences ne doivent pas mettre l'enfant sous **emprise** : voilà un enjeu très important aujourd'hui. Et cet enjeu doit renforcer la détermination des trois « piliers fondateurs » à former l'enfant et l'adolescent à la liberté. À un moment ou toute une série d'entreprises cherchent à les assujettir, il ne faut rien lâcher sur l'émancipation.

Soyons attentifs à tous les phénomènes d'emprise qui veulent dicter à l'enfant ou à l'adolescent sa conduite : les slogans, les théories du complot, les « caïds » qui exigent l'allégeance et l'obéissance absolue en échange de leur protection, les « joueurs de flûte » qui cherchent à séduire avec des théories ésotériques, etc. Et pour aider l'enfant et l'adolescent à résister à tout cela, jouons pleinement notre rôle d'acteurs complémentaires qui s'attachent, chacun de leur côté et ensemble, à former aux trois conditions fondamentales de l'accès à l'âge authentiquement adulte : **1) le sursis au caprice et à la pulsion** (il faut passer du « Je veux, j'exige, immédiatement, tout de suite... » à « Je m'interroge, je réfléchis, j'apprends à comprendre et à attendre... »), **2) l'exigence de précision, de justesse et de vérité** (il faut passer du « Je réponds et je fais au plus vite pour en être débarrassé... » à « J'essaie, je me critique, je demande des conseils, je réfléchis et j'améliore... »), **3) la prise de responsabilité assumée** (il faut passer de « J'impose mon pouvoir aux autres pour me satisfaire... » à « Je prends des responsabilités qui me donnent une autorité... »).

- *Concrètement, comment les partenaires éducatifs peuvent-ils travailler ensemble à une véritable coéducation ?*

Il y a trois niveaux de collaboration complémentaires : l'information réciproque, la réflexion et l'échange sur des préoccupations communes et, enfin, l'organisation d'activités conjointes.

- **L'information réciproque** permet de mieux se connaître et se respecter. Elle doit fonctionner dans tous les sens. Bien sûr, les enseignants doivent informer les parents sur la réalité et les attentes de l'école. Or, dans ce domaine, on se contente trop souvent d'une réunion annuelle, quand il faudrait des rencontres plus fréquentes et pas seulement en cas de difficultés scolaires ou de comportement. On peut aussi faire découvrir aux parents la réalité de la classe en les invitant par tout petits groupes dans l'école. Des parents (et pas seulement les « mamans » !) qui connaissent et comprennent ce qui se passe à l'école, c'est infiniment précieux... Et cela vaut aussi pour les tiers-lieux, avec, bien sûr, la précaution élémentaire de ne pas se laisser envahir... Mais on pourrait aussi imaginer que les parents

prennent des initiatives pour mieux faire connaître leur réalité et ses richesses aux enseignants et aux animateurs.

- **La réflexion et l'échange sur des préoccupations communes** sont très utiles : sur beaucoup de sujets – comme celui des écrans, par exemple –, aucun des trois partenaires éducatifs ne peut réussir quoi que ce soit sans les autres. Alors, pourquoi ne pas échanger nos problèmes, nos tentatives mais aussi nos propositions ? On sait à quel point la consommation abusive d'écran peut affecter les capacités d'attention et compromettre gravement la réussite scolaire ; on sait que l'usage du téléphone portable et des réseaux sociaux peut amener à de très graves dérives et engendrer des souffrances terribles. Pourquoi ne pas réfléchir ensemble, par petits groupes, sur ce que nous pouvons faire, chacun de notre côté, pour sortir du registre de la plainte ou de celui de l'interdit inutile. Interdire l'usage des écrans, en effet, ne peut jamais suffire : outre le fait que le contrôle de cet interdit s'avère très vite impossible, il ne permet pas à l'enfant de découvrir des alternatives intelligentes ! La question des écrans est donc un objet de travail commun à privilégier, mais il y en a d'autres : celle du sommeil, de la fatigue et des rythmes de vie, celle du travail scolaire à la maison, celle des comportements asociaux et de la politesse, celle des rapports entre les cultures et les générations, etc.
- **L'organisation d'activités conjointes** peut se situer dans le prolongement de ces échanges. Il y a, là aussi, mille et une possibilités : de l'après-midi « jeux de société » au stage d'informatique multi-âge, en passant par le « samedi-réparation électronique » ou la « soirée-contes », sans oublier, bien sûr, les domaines sportifs et culturels. Il y a, aussi, les « échanges de savoirs » qui sont une occasion fabuleuse de créer des liens et de découvrir les vertus de la réciprocité et de la solidarité. Les municipalités et tout le tissu associatif peuvent jouer ici un rôle d'impulsion et de soutien logistique absolument essentiel.
-
- Au total, comment faire en sorte que tout le monde se sente solidairement investi de la responsabilité de l'éducation de nos enfants et adolescents ?

Un vieux proverbe africain dit qu' « il faut tout un village pour élever un enfant ». C'est profondément vrai. Nous avons besoin aujourd'hui d'un sursaut éducatif collectif. Or, nous restons trop souvent dans l'accusation réciproque : si les choses ne marchent pas, c'est à cause des autres... mais jamais de nous ! Or, pour que les choses marchent, il faut justement prendre les problèmes **ensemble** à bras-le-corps. Il faut être partie prenante du problème si l'on veut être partie prenante de la solution. Et il faut construire les solutions ensemble. On n'y arrivera pas séparément.